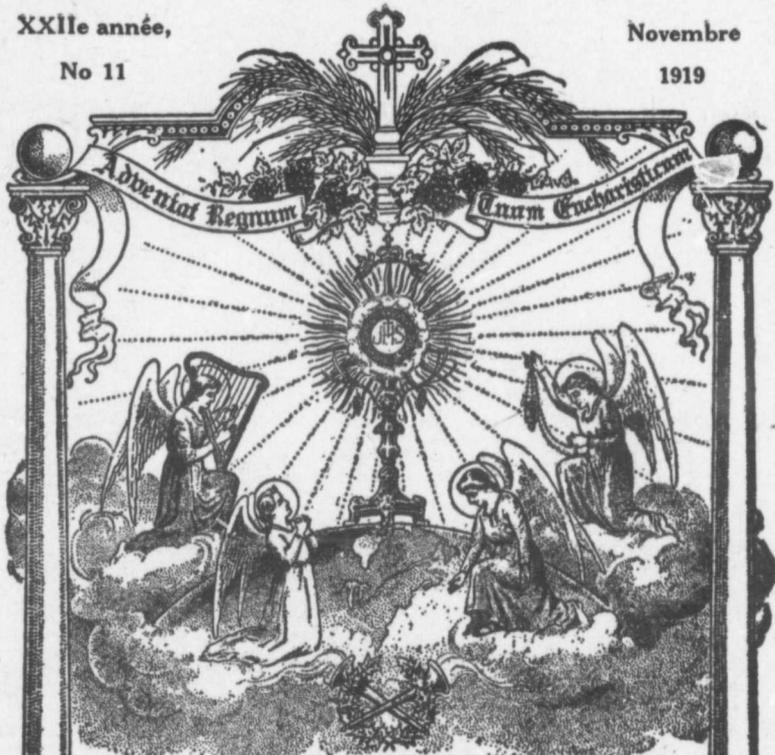


XXIIe année,

No 11

Novembre

1919



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.

Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

But de notre revue et avantages spirituels

BUT.—Promouvoir le culte de l'Eucharistie, former des apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ et porter la bonne parole au sein de nos foyers catholiques.

AVANTAGES SPIRITUELS

1. 417 Messes célébrées chaque année aux intentions de nos abonnés vivants ou défunts; soit une Messe chaque jour et une Messe chaque semaine.

2. Nos abonnés ont part après leur mort à un service solennel célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Ils ont le mérite de soutenir l'œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre sanctuaire.

Recommandations aux prières, Défunts, Changements d'adresses, Actions de grâces

Ces inscriptions nouvelles nous demandant un travail supplémentaire de composition, nous prions nos abonnés de joindre cinq sous pour ces modifications ou une offrande à leur gré.

CHAPELETS

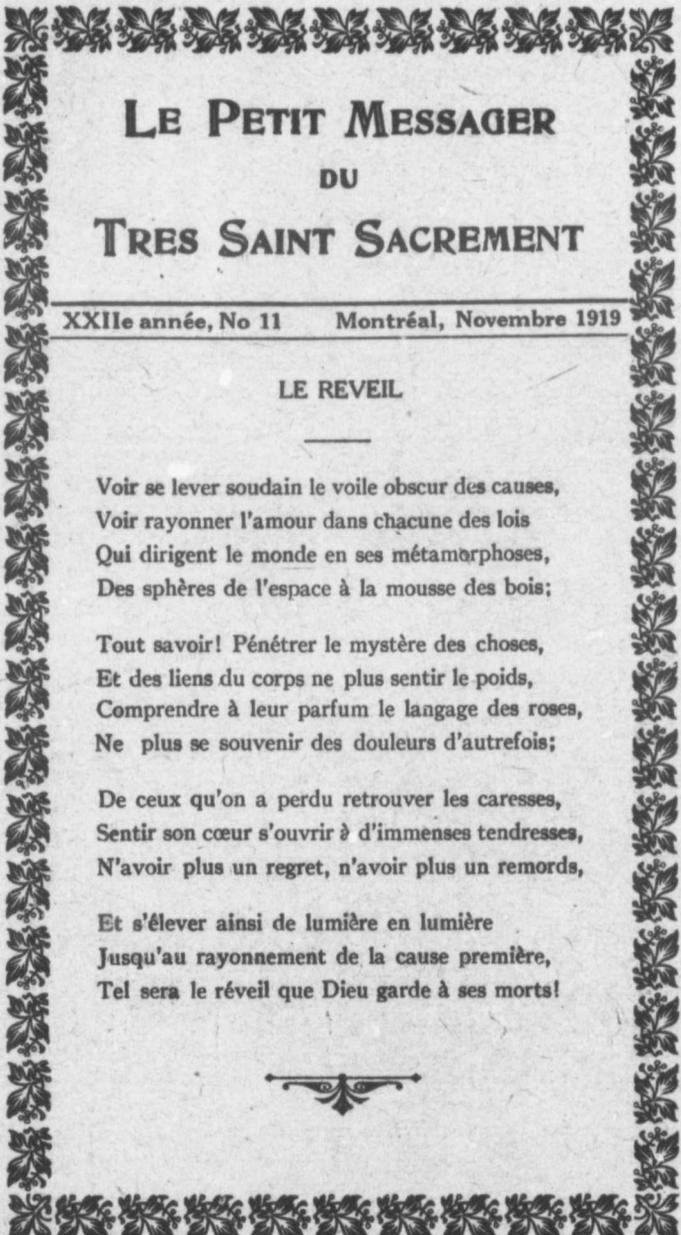
No 1	Cocotine, longueurs diverses.....	10, .15, 20 et .25
2	Coco olive, monture acier, grains de forme ovale....	.25
3	“ “ “ métal blanc.....	.35
4	“ “ pour Dames ou Messieurs.....	.50
5	“ “ monture et croix en argent, pour enfants.	.85
6	“ “ pour Dames ou Demoiselles.....	1.00
7	“ “ pour Messieurs.....	1.35 1.50
8	“ “ monture et croix doublées or, garantis...	1.50
9	Perles, couleurs assorties, monture en argent.	1.00 et 1.25
10	“ “ “ doublée or, ..	65, 85. 1.25, 1.50
11	Monture doublée or, garantis 2.00 à 10.00 selon la qualité.	

Imitation de Jésus-Christ

Nouvelle édition populaire, joli format 4½ x 3 pouces, caractère moyen très lisible, 386 pages, avec prières pour la Messe et les Vêpres.

No 125 reliure percaline, tranche rouge polie,
Prix 25 sous, franco, 30 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est,



LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année, No 11 Montréal, Novembre 1919

LE REVEIL

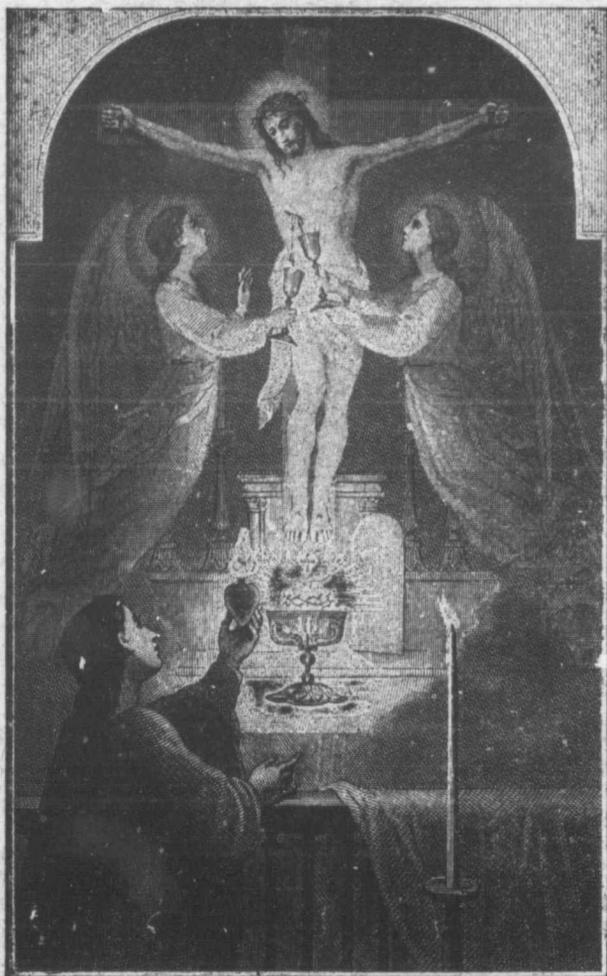
Voir se lever soudain le voile obscur des causes,
Voir rayonner l'amour dans chacune des lois
Qui dirigent le monde en ses métamorphoses,
Des sphères de l'espace à la mousse des bois:

Tout savoir! Pénétrer le mystère des choses,
Et des liens du corps ne plus sentir le poids,
Comprendre à leur parfum le langage des roses,
Ne plus se souvenir des douleurs d'autrefois;

De ceux qu'on a perdu retrouver les caresses,
Sentir son cœur s'ouvrir à d'immenses tendresses,
N'avoir plus un regret, n'avoir plus un remords,

Et s'élever ainsi de lumière en lumière
Jusqu'au rayonnement de la cause première,
Tel sera le réveil que Dieu garde à ses morts!





Les miséricordes du Seigneur

MISEREMINI MEI

Parmi les âmes qui se sauvent, il en est fort peu qui n'emportent pas de ce monde des dettes considérables envers la justice divine. Il y a donc apparence, surtout si la mort a frappé récemment parmi vos proches ou vos amis, que la plupart de vos défunts sont en Purgatoire. Or, ce qu'ils souffrent en Purgatoire, on ne saurait le raconter. Nous apprenons de saint Augustin—dont cent révélations faites par Dieu à ses saints confirment la doctrine—que "de nos peines de ce monde, non seulement des peines qu'on subit, mais de celles qu'on imagine, aucune ne saurait égaler les peines de ce lieu là." Et pourtant vous savez si l'on peut souffrir sur la terre!

Quoi donc alors? que faites-vous, si pleurant sur vos morts, vous négligez de prier pour eux? Vous visitez leurs tombes; vous faites des frais pour les orner; vous les couvrez de fleurs; c'est bien, cela vous plaît et vous console. Mais si c'est tout, de quoi cela sert-il aux défunts?

Croyez-vous qu'ils soient soulagés par le parfum de vos roses? Et vos larmes descendent-elles jusqu'à eux pour éteindre ou pour diminuer les ardeurs du feu qui les brûle? Oh! nature aveugle et insuffisante! Oh! compassion stérile! On loue les morts et on n'assiste pas les morts! On gémit de ne plus les avoir là où l'on est, et on ne les console pas là où ils sont! On leur compose des épitaphes et on ne fait pas d'aumônes pour eux! On fait graver leurs noms et l'on ne se soucie pas que ce nom soit bientôt inscrit au livre de la vie éternelle! On passe de longues heures au cimetière; on n'en passe pas une seule à l'église. On a sous la main des trésors d'expiation et de rédemption; on a mille bonnes œuvres, mille secours; on a le jeûne; les pénitences,

les pauvres, les malades; on a les indulgences, les sacrements, la messe; on a la Messe! le sang versé de Jésus-Christ, l'expiation universelle, le salut du monde! Et l'on ne puise pas dans ces trésors ouverts, et on laisse sans leur répondre ces âmes souffrantes crier vers vous: "Prenez-nous en pitié; quand vous ne feriez que tremper le bout de votre doigt dans l'eau sortie du cœur du Christ, pour nous en verser une goutte sur la langue, vous nous rafraîchiriez dans ces brasiers atroces: *Miseremini mei* . . .

MGR GAY.

DEVANT LE SAINT SACREMENT

Si nous avons une foi vive, ne serions-nous pas anéantis lorsque nous paraissions devant le tabernacle ou lorsque nous possédons Jésus en nous par la communion? Mais comme il nous comble à chaque instant de ses faveurs, nous nous y accoutumons . . .

Une âme qui croit à la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement de l'autel, ne s'ennuie jamais à l'église. Elle est là immobile, anéantie devant son Dieu . . . Un protestant se trouvait, un jeudi-saint, dans une église au moment où l'on transportait le Saint Sacrement de l'autel au reposoir; il vit un jeune séminariste tellement absorbé, tellement abîmé devant le Saint Sacrement, qu'il en fut profondément touché et il dit à sa femme: "Voilà un jeune homme qui croit que Dieu est là"; et il se convertit.

INTERVENTION DE DIEU

UNE société, égarée dans les voies de l'erreur révolutionnaire, ne reviendra probablement jamais sur ses pas." Telle est la thèse que soutenait Donoso Cortès. "Il y faudrait une intervention personnelle et immédiate de Dieu; une telle intervention n'a eu lieu que deux fois dans le passé, au déluge, et à l'Incarnation; il ne faut plus l'espérer désormais, sinon pour le jugement dernier."

Le grand orateur catholique oubliait l'Eucharistie! Aux maux dont souffre notre société apostate, à la langueur de tant de chrétiens dans la foi et dans la vie chrétienne, Pie X oppose le divin remède préparé dans tous nos tabernacles! Là s'offre à chacun cette "intervention personnelle et immédiate de Dieu," pour la restauration et la vie des âmes!

Supposons un instant que le mot d'ordre de Pie X soit universellement obéi; supposons que tous les prêtres fassent communier plus fréquemment les fidèles, la jeunesse surtout; disons-le hardiment, appuyés sur l'enseignement de l'Eglise, et sur l'expérience d'hommes de Dieu, en peu de temps, ils verraient autour d'eux des adolescents dont la vie sera angélique; des jeunes gens qui, pour faire un bon choix de leur état de vie et de leur carrière, ne regarderont pas Dieu, l'Evangile et leur salut, comme des quantités négligeables; des jeunes gens qui soupireront de bonne heure après le sacerdoce ou la vie religieuse, dissipant ainsi la crainte de voir se dépeupler le sanctuaire et le cloître.

Avec le ciboire en main, les prêtres formeront des chrétiens qui auront horreur de la presse impie, de la presse immonde; des écoles sans Dieu; ils for-

meront des patrons que l'égoïsme ne rapetissera plus, des ouvriers que leur humble condition ne révoltera pas, des époux que la perspective d'une famille nombreuse n'effrayera plus, au point de leur faire transgresser la loi de Dieu.

Ce ne sera pas d'un coup, assurément, que le clergé opérera cette merveille. Comment ramener aux usages des temps apostoliques les hommes d'âge mûr, qui, pour l'ordinaire, ne changent plus? Comment y amener même les jeunes gens que l'attrait du plaisir a déjà poussés bien avant dans la voie du désordre? Mais les enfants! Oh! les enfants que le prêtre tient sous sa main pendant les années du catéchisme, pendant ces années bénies où il peut, à son gré, les pétrir comme une cire molle, où il peut les nourrir sovent, très souvent, quotidiennement peut-être, du pain de l'Eucharistie; les enfants que le prêtre peut accoutumer à ne plus pouvoir se passer de l'Eucharistie—et la preuve est faite que la chose est moins difficile qu'on le pense:—les enfants, voilà la grande ressource du prêtre pour opérer le miracle nécessaire, car ces enfants deviendront des hommes, et ces hommes dirigeront la société.

Eh bien! ces enfants, nos collègues et nos pensionnats les abritent par milliers; ces asiles sont, à tous égards, les milieux de culture chrétienne les plus favorisés.

C'est donc de là que l'habitude de la communion quotidienne doit se répandre dans les autres écoles, dans les familles et dans les paroisses.

Que de jeunes gens, à l'heure actuelle, victimes du manque d'alimentation surnaturelle, sont devenus la proie du vice! Désormais ceux qui, dès l'enfance, auront été mis au bienfaisant régime de la communion de chaque jour échapperont en grand nombre, à ses funestes atteintes.

Préparons donc à l'Eglise des générations de communiants. Nous aurons, autant qu'il dépend de nous, assuré le salut des âmes, le bien de la patrie, les vrais et durables triomphes de Jésus-Christ.

QU'EST-CE QU'UN PRÊTRE ?

UNE heure charmante, dans une journée de colonie de vacances, c'est l'après-midi, quand, sous les pins, les enfants, assis en cercle autour de M. l'abbé, causent librement, sur toutes sortes de sujets, que l'on "éclaire" au point de vue religieux. Cet exercice s'appelle la "lecture spirituelle". Ce qui est surtout intéressant, c'est que M. l'abbé y raconte de jolies histoires. Comme on voudrait, dans les moments de bonne volonté, ressembler aux gentils petits garçons des histoires de M. l'abbé!

L'an dernier, une après-midi, on était donc réunis, une vingtaine de "gars" à l'œil éveillé. L'entretien avait pris selon l'usage, les chemins d'en haut. Tandis que M. l'abbé parlait, tous ces visages d'enfants étaient singulièrement attentifs.

—Qu'est-ce qu'un prêtre, Jacques ?

—Un prêtre, Monsieur l'abbé!

—Oui, être prêtre, qu'est-ce que c'est ?

—Dame, être prêtre, c'est un métier...

—Comment! Un métier!...

—Oui, Monsieur l'abbé, cria le petit Lucien, en se dressant vivement sur ses genoux, c'est le métier de servir le bon Dieu.

Il y avait dans les yeux clairs de l'enfant, la joie forte du triomphe. Il y avait aussi une flamme de désir qui trahissait l'élan généreux de ce cœur de douze ans.



Mme Lestival est une petite femme active et résolue qui n'aime pas à perdre son temps. Elle n'a déjà que trop monologué.

—Puisqu'il le faut, cherchons donc une place pour ce médaillon, la meilleure place, la place d'honneur!

Ses yeux se portent tout d'abord vers la cheminée, mais s'en éloignent très vite, après un rapide examen. La tablette de cette cheminée ne s'orne-t-elle pas d'un grand bronze, sans caractère, ni valeur artistique: *La femme au miroir*? Cette œuvre médiocre et voluptueuse, banal étalage de nudités, pourrait s'appeler tout aussi bien: *Vénus sortant de l'onde*.

Mme Lestival, un peu gênée, se tourne vers le panneau de droite. Il y a une place, une large place, entre deux petits cadres vieillots et charmants. Malheureusement ces deux bijoux de cadres ne servent qu'à mettre en valeur des gravures licencieuses du XVIIIe siècle, un Watteau et un Fragonard.

La jeune femme regarde à gauche.

—Ici, peut-être, au-dessus du meuble de laque?

Mais le meuble de laque supporte un bouddha, rutilant de dorures, assis sur ses jambes croisées, et absorbé dans les béatitudes du Nirvana.

—Au fond, près du piano, à côté de la table de marqueterie?

Sur cette table, des brochures s'alignent en bon ordre. Chacune d'elles est un supplément théâtral de l'*Illustration*.

Mme Lestival s'arrête. Brusquement, la vérité vient de se faire jour dans son esprit. Est-ce donc possible ? Il n'y a pas un coin de son salon digne de recevoir le Bon Dieu ? . . . Pas une place où les regards divins ne risqueraient d'être offusqués ? Et, depuis quinze ans de mariage, c'est la première fois qu'elle s'avise de faire cette triste remarque, cette pénible constatation ?

Une exclamation lui vient aux lèvres.

—Je ne l'ai donc jamais regardé mon salon ? . . . Comme tout est païen ici !

C'est elle, la jeune mère si chrétienne, qui tolère chaque jour pour sa fille, pendant deux heures d'études de piano, la société de la *Femme au miroir*, le voisinage de Fragonard et de Watteau ? Elle, qui laisse à la portée de ses fils, déjà grands liseurs, les pièces théâtrales aux thèses les plus immorales, aux scènes les plus risquées ?

Elle murmure abasourdie de sa découverte :

—Je ne suis pourtant pas une païenne ! . . .

Non, Mme Lestival, n'est pas une païenne, mais sa fille Jeanne, si grande et si forte pour ses 12 ans, et qui court à toutes jambes là-bas, sur la pelouse, avec ses frères n'aurait pas de jupes plus ridiculement courtes, si sa mère était une païenne, ignorante des règles les plus élémentaires de la pudeur.

—Et pour moi-même ! songe la jeune femme. Quand je commande une toilette, quelle est ma grande préoccupation ? Celle de me soumettre aveuglément aux moindres prescriptions d'une mode lancée par des cabotines sans moralité, ou celle de n'enfreindre aucune des lois immuables de la décence chrétienne ? . . . Ma robe neuve qui a si fort déplu à mon mari, ma dernière robe de cet été pourrait se charger de faire la réponse.

* *
*

La jeune femme s'est laissée tomber dans une bergère et, la tête renversée sur le dossier, elle poursuit loyalement son examen de conscience :

—Oui, c'est bien cela, songe-t-elle. Mon tort, et celui de tant d'autres femmes, réputées chrétiennes, c'est de faire deux parts dans nos vies : l'une, consacrée à la prière, aux bonnes œuvres ; l'autre, à la frivolité, au plaisir.

Nous usons nos meilleures forces à vouloir concilier l'inconciliable : Dieu et le monde ! Nous oublions la parole de l'Évangile : Nul ne peut servir deux maîtres.

Je suis mariée, mère de famille. Je ne peux ni ne dois vivre en Carmélite ; mais si je veux sincèrement devenir une vraie chrétienne, il faut opter, cependant, entre le monde et Dieu.

Mme Lestival s'est levée. Elle s'approche du médaillon où rayonne le visage du Christ.

—Ah ! fait-elle, je me disais tout à l'heure : Que penseront les étrangers en voyant dans mon salon, l'image du Sacré Cœur ? Eh bien ! Ils penseront qu'ils sont chez des chrétiens, voilà tout ?

Hier, au contraire, dans ce salon païen qui reflétait si mal l'état d'âme des maîtres de la maison, quelle devait être l'impression de ces mêmes étrangers ? Logiquement, ils ne pouvaient se faire que les réflexions suivantes : Nous sommes chez des gens dont les mœurs ne sont point austères et qui en fait de religion n'ont peut-être qu'un caprice prononcé pour le bouddhisme...

Ah ! ce bouddha ! Cet affreux bouddha ! sans la moindre protestation, je l'ai accueilli et gardé quinze ans dans mon salon et j'hésiterais à faire régner à sa place Celui qui est vraiment ici, le Maître de tous les cœurs ?...

Le bouddha a frémi sur son socle doré. Le Watteau, le Fragonard, *la Femme au miroir*, ont senti que l'ère troublante des grands bouleversements est proche.

C'est un geste de la jeune femme qui a causé leur émoi, un geste absolument nouveau pour eux, car depuis quinze ans, il n'a jamais été esquissé par personne, dans ce joli salon bourgeois, fréquenté par tant de charmantes jeunes femmes.

Mme Lestival s'est mise à genoux, tout bonnement, devant l'image du Sacré Cœur; et, les yeux levés vers la divine figure:

— Pardonnez-moi, Seigneur, dit-elle, de vous avoir si mal accueilli, tout à l'heure. Soyez ici chez vous! Régnerez-y en maître! Cela me contrariait, me choquait même de vous introduire dans mon salon. Je ne savais pas qu'il vous suffira d'entrer pour éclairer mon âme et pour purifier et christianiser mon foyer...

Entrez de même dans beaucoup de foyers encore imparfaitement chrétiens. Enseignez-leur ce que vous venez de m'enseigner... Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais elle l'annonce! Quand vous règnerez, ô Jésus, non plus seulement sur quelques rares familles mais sur des milliers de familles françaises, notre pays ne sera-t-il pas plus près de redevenir chrétien, et la France, tournée vers votre Cœur, ne sera-t-elle pas sauvée?

Jean VEZÈRE.

FLEURS DE TOMBEAUX

... Demain, nos fleurs seront poussière,
 Seul le parfum d'une prière
 Dure éternellement au ciel.
 Chrétiens, pour nos tombes aimées,
 Mêlons aux gerbes embaumées
 Un espoir qui soit immortel.



A solennité de la Toussaint rappelle aux chrétiens le souvenir réconfortant de ces âmes généreuses, vaillantes, héroïques, qui les ont précédés dans l'arène du combat, dans les rangs de la milice sacrée de Jésus-Christ, le chef des prédestinés.

L'Eglise, en effet, nous invite en ce jour à élever nos regards vers les collines éternelles. C'est là, dans ces splendeurs célestes, dans le beau paradis, que nous apercevrons ces phalanges innombrables, apparues un jour aux yeux émerveillés de saint Jean, de tout âge, de toute langue, de toute nation, toutes resplendissantes de gloire et de magnificence, nageant dans un océan de délices.

Heureuses âmes! Autrefois, quand elles étaient sur la terre, elles semaient dans les pleurs; leur vie ici-bas fut une succession de pénibles souffrances, une suite de combats sans cesse renaissants, une longue chaîne de douloureuses épreuves. Mais aujourd'hui, voilà qu'elles moissonnent dans la joie; voilà qu'elles triomphent dans l'allégresse; voilà qu'elles jouissent d'autant plus qu'elles ont jadis peiné davantage; voilà que leur bonheur est si grand, que, au témoignage de

l'Apôtre, l'œil de l'homme n'a point vu, l'oreille de l'homme n'a point entendu, le cœur de l'homme ne saurait jamais imaginer tout ce qu'elles goûtent en paradis de sainte ivresse, de douce et ineffable volupté.

Assurément, ce souvenir des saints fait du bien au cœur, et la sainte Eglise a bien raison de nous le rappeler. Quoi de plus capable de nous inspirer un accroissement de confiance et de courage, un renouvellement de ferveur et de zèle pour la vertu, un surcroît de douce et sainte joie!

Ce que les autres ont pu faire, s'écriait saint Augustin, pourquoi ne le pourrions-nous pas à notre tour?

Rien de plus vrai, et d'autre part, rien de plus raisonnable, rien de plus sage, quoiqu'en disent tous ceux qui se laissent tromper par la malignité du monde.

Il l'avait bien compris ce grand désabusé que fut l'abbé de Rancé. Secouant la poussière de ses pieds pour aller s'enfermer dans le monastère de la Trappe, il composait un magnifique sonnet sur la vanité des grandeurs terrestres et le terminait par ce vers énergique:

Vivre sans vivre en saint, c'est vivre en insensé.

Souhaitons qu'il surgisse beaucoup de ces saints désabusés; car "ce dont notre époque a le plus besoin, pour ne pas dire la seule chose dont elle ait besoin, ce sont des saints, et de grands saints, et si pas des saints, du moins des hommes nouveaux, complets, des chrétiens véritables, intérieurs, parfaits."

"Au milieu du désarroi général de notre époque, le seul remède efficace aux maux qui nous accablent, c'est la sainteté, c'est la sanctification des âmes."

Or, c'est l'Eucharistie qui sanctifie les âmes, qui fait les saints.



LA LEÇON DU RUISSEAU

N'insultez pas aux malheureux

Un mendiant, couvert de haillons, se trouvait à l'entrée d'une grande capitale, et regardait tristement un ruisseau dont la source sortait d'un rocher voisin et coulait doucement vers la ville.

"Que cette onde est belle! se disait le mendiant, comme elle est pure et limpide! Hélas! en commençant, ma vie a été aussi belle, aussi pure, et maintenant elle ressemble à une eau fangeuse qui se traîne et se perd dans la vase."

"N'en accuse que toi, lui dit en passant le ruisseau; ce que tu as semé, tu l'as sans doute recueilli. C'est là le sort de tous les hommes."

"Dieu merci, je ne suis point coupable, répondit le mendiant. Des malheurs, indépendants de ma volonté, des peines fortuites, voilà la cause de ma misère... et c'est pour cela que dans l'espoir d'un meilleur avenir je supporte, avec résignation, ma destinée."

Le mendiant continua sa route en silence, traversa la cité opulente, et se retrouvant sur le grand chemin, il revit le ruisseau; mais quel changement, hélas! ses

eaux, qui avaient servi aux fabriques et avaient reçu les immondices de la ville, étaient noirâtres, chargées de matières impures, et suivaient péniblement leur cours.

“Je n’insulterai point à ta disgrâce, dit le mendiant au ruisseau; mais n’oublie pas que le malheur assaillit souvent ceux qui l’ont le moins mérité, et ne juge jamais sévèrement ceux que la souffrance et l’épreuve font tomber dans la tentation.

“Notre passé, notre présent et notre avenir se ressemblent. Le fleuve recevra ton eau bourbeuse, il la portera à la mer, d’où elle sortira purifiée pour s’élancer en vapeur vers le ciel. . . Et moi, je vais poursuivre mon triste pèlerinage jusqu’au moment où mon âme, épurée par le malheur retournera aussi dans la patrie céleste qui l’attend.”

UN MOT SUBLIME

IL **É**TAIT dans un village, par une belle journée de travail. Hommes, femmes, enfants, ils étaient tous aux champs. On ne voyait personne sur les portes des maisons. Si, pourtant, une vieille femme, assise, la tête en arrière comme si elle regardait le ciel; elle était aveugle.

Vint à passer un vieil abbé allant à quelque œuvre de charité.

—Bonjour, la bonne femme, lui dit-il, vous devez bien vous ennuyer là toute seule.

—Oh! que non pas, Monsieur, *j’vivons d’dans le bon Dieu!*

C’était inexact au point de vue grammatical, mais sublime au regard des anges.

Les Vertus du Sacré Cœur

LA MORTIFICATION

Adoration

Je vous adore, ô divin Maître, nous redisant de votre Eucharistie les paroles, si souvent tombées de vos lèvres durant votre vie mortelle, et qui sont comme l'A. B. C. de la sainteté.

Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et Me suive. Telle est l'importance de cette doctrine, que vous y revenez à plusieurs reprises. *Les temps sont accomplis*, dites-vous en parcourant les villes et les campagnes, *le Royaume de Dieu est venu, faites pénitence et croyez à l'Évangile.* Vous faites de la mortification, du sacrifice, la première condition du salut: *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous!*

Là est donc le fond de votre morale, ô Législateur divin. Et à côté de votre doctrine, et plus haut qu'elle nous avons l'autorité de vos perpétuels et lumineux exemples. Qu'est-ce en effet que votre vie, sinon une immolation continue? Dès votre entrée en ce monde, vous vous offrez à votre Père comme victime pour le rachat du genre humain. Sacrifié, immolé, vous l'êtes non seulement par le fait de votre Incarnation, mais encore à cause de la vie humble, pauvre, laborieuse, pénitente que, comme homme, vous menez...

Qui pourra mesurer l'étendue, l'héroïcité des sacrifices de votre Passion? Trop bon Sauveur, vous avez alors enduré toutes les peines du cœur: la trahison, le reniement, l'abandon des vôtres.—Au Jardin, les terreurs, les angoisses, les dégoûts, l'ennui mortel de l'Agonie,

tous ces maux qui débordaient en défaillances, en larmes, en sueur de sang... Sur la croix, la présence de votre mère, l'abandon de votre Père bien-aimé...

Indirectement, votre Cœur souffrit tous les tourments de la Passion: car il n'en est pas un seul, outrages, soufflets, épines, fouets, qui n'eut son contre-coup sur votre Cœur, foyer de votre vie.

Poussé par la violence de votre amour, vous avez voulu, Seigneur, atteindre les dernières limites de cet esprit de mortification, de pénitence... et après être parvenu au sommet de la croix, vous avez voulu aboutir aux anéantissements de l'Eucharistie, où vous daignez renoncer complètement à votre gloire, voiler complètement votre beauté pour apparaître au monde comme un Dieu vraiment caché: *Deus absconditus*.

Vous avez raison, ô mon Dieu, de me dire: "Regarde l'Hostie, et fais selon le modèle qui t'est montré." "Puissé-je devenir l'escabeau de votre règne eucharistique. Règne, Seigneur, et je suis content de mourir!"

Action de grâces

Pourquoi, Jésus, n'avez-vous conservé de tous les états de votre vie mortelle que celui de victime? C'est qu'il est le plus noble de tous, et partant le plus digne de votre Cœur; c'est qu'il nous est plus utile que tout autre.

Oui, Seigneur, vous saviez que la douleur, les épreuves, la souffrance, sont le grand lot de l'humanité; que dans tout cœur humain est planté la croix... Vous saviez aussi que rien ne nous est plus pénible que la mortification, le renoncement... et voilà pourquoi vous nous en perpétuez l'exemple sous nos yeux au Très Saint Sacrement.

L'Hostie, quel beau livre toujours grand ouvert où nous pouvons venir à chaque instant lire le récit de vos

héroïques exemples. L'Hostie, quel remède efficace offert chaque matin à nos âmes. De chacune des souffrances qui étreignirent votre Cœur, ô Jésus, de chacune des humiliations qui l'écrasèrent, de chacune des gouttes de votre sang, vous avez composé une médecine infailible contre toute faiblesse, contre toute défaillance spirituelle.

Ayant soutiert vous-même, Seigneur, vous avez donné aux hommes la force de souffrir. Vous avez enflammé les saints de cette ardeur qu'ils ont eue à se donner aux pratiques de mortification, à arracher de leur cœur jusqu'aux plus secrètes racines du mal: ces faveurs, vous me les offrez, à moi aussi! Merci de me faire entendre de votre Tabernacle les paroles de la vie éternelle: "Faites pénitence, le royaume des cieux souffre violence." "Jetez au feu l'œil mauvais, la main, le pied criminels. Le royaume des cieux exige le sacrifice. J'ai offert ma chair et mon sang sur la croix à l'immolation et je les offre chaque jour sur l'autel. Ce que fait votre Maître, vous devez le faire. Le royaume des cieux est à ce prix."

Réparation

"O sainte pénitence, s'écrie Bossuet, en quel endroit du monde, vous êtes-vous maintenant retirée, vous autrefois si honorée dans l'Eglise! En vain je vous cherche au milieu du siècle! Rebutée de toute part, il semble que vous n'avez plus trouvé de refuge que dans les cloîtres; et cependant ce n'est pas là que vous êtes le plus nécessaire. C'est là, en effet, que se retirent les âmes les plus pures. Et nous qui demeurons dans les attachements de la terre, nous nous moquons de la pénitence. Interrogeons notre cœur, sondons notre conscience en présence de Dieu: sommes-nous vraiment chrétiens?"

Certes, si nous rapportions de la sainte Table un peu plus de ces flammes sacrées dont brûle le cœur de Jésus,

aurions-nous toujours la conscience chargée de ces mêmes fautes dont nous nous accusons si souvent? La cause de nos rechûtes, c'est que nous ne voulons pas nous faire violence, mais plutôt nous donner toutes nos commodités. Et ainsi accoutumés à une vie molle, nous ne pouvons souffrir le joug de Jésus-Christ; nous nous impatientons contre Dieu des moindres épreuves qui nous arrivent, au lieu de les recevoir de sa main pour l'expiation de nos fautes.

Que je suis à plaindre, Seigneur, d'avoir marché jusqu'ici hors de la voie de la mortification, la seule pourtant qui conduit au ciel!

Je reconnais que quand vous me demandez un acte de mortification, vous ne réclamez en réalité que le renoncement à une illusion; quand vous nous enlevez nos biens, c'est pour nous rendre plus qu'on n'abandonne; vous nous faites mourir en apparence, mais pour nous donner votre propre vie. . .

Pardonnez-moi mes lâchetés, mes refus, mes résistances. A l'avenir, je saurai que ma vie doit être, à l'exemple de la vôtre, une vie constamment immolée.

Prière

Je veux, Seigneur, coûte que coûte, entrer sans retard dans l'étroit sentier qui aboutit au bonheur éternel. Assez longtemps, j'ai tâtonné, à la suite des lâches, des immortifiés, des ennemis de votre croix. Mais pour embrasser courageusement et pour toujours la mortification, j'ai besoin de votre aide. O vous qui n'avez vécu ici-bas que pour souffrir pour moi, soyez mon collaborateur dans ce long et pénible travail de mortification. Je m'appuie sur vous, soyez ma force, et alors, comme l'Apôtre, *je pourrai tout en Celui qui me fortifie.*

Arrachez de mon cœur tout ce qui ne vous est pas agréable. Peut-être mon âme se plaindra-t-elle comme

le malade sous l'instrument du médecin, mais n'en continuez pas moins votre œuvre de purification.

Mon désir, Seigneur, est d'être du nombre de ces âmes généreuses, pénitentes, à qui le ciel est promis. Je dois prendre au moins ma part de votre croix, puisque c'est moi qui vous l'ai imposée par mes péchés. Mais faible, oublieux de mes bonnes résolutions, je vous demande, ô Dieu de l'Eucharistie, le courage d'expier mes fautes par une pénitence sévère, si je ne veux pas encourir la malédiction éternelle.

H. B. s. s. s.

IL RETOURNE AU CIEL



ES l'âge de quatre ans, Roland de Verez, avait témoigné un goût extraordinaire pour la prière et une grande horreur pour le péché. Il en avait sept maintenant. On pouvait l'arrêter au milieu de ses jeux les plus animés par ce simple mot: "Vous offenseriez le bon Dieu."

Tout l'argent qu'il avait, il le donnait aux pauvres. Son délassement favori était d'orner sa petite chapelle, où il priait avec une ferveur d'ange. Faut-il dire qu'il avait un désir extrême de faire sa première communion? Sa foi dans l'Eucharistie était si vive, et en même temps si naïve, qu'il demandait à sa mère toute étonnée pourquoi elle ne communiait pas à chaque messe. Maintes fois, étant près d'elle à l'Eglise, il l'incitait à s'approcher de la sainte Table. Pour lui, tous les matins, à sept heures, il allait servir la messe,

avec une tenue qui marquait assez son respect et sa dévotion. "Quand j'aurai fait ma première communion, disait-il, je demanderai la permission de communier tous les jours."

Sa pieuse mère lui faisant réciter un jour son catéchisme, à cette réponse: "Notre Seigneur est le chef invisible de l'Eglise", il ajouta: "Je crois, maman, que ceci est inexact, puisque Jésus se montre si bien à nous dans la sainte Messe. Qu'est-ce que cela fait qu'il y soit sous une forme ou sous une autre? Il y est."

Toutes les fois qu'on portait le saint Viatique à un malade, il l'accompagnait, à quelque distance que ce fut. "Ne suis-je pas le garde d'honneur du bon Dieu?" disait-il un jour qu'on voulait le retenir à cause de la pluie... Il tomba malade lui-même, et au milieu des souffrances, sa piété fut plus admirable encore. Non content de réciter sans cesse toutes les prières qu'il savait par cœur, il songeait au divin tabernacle, à cette messe qu'il ne pouvait plus servir, et il disait à une bonne sœur qui le gardait: "O ma bonne sœur, je mourrais sans regret si j'avais eu le bonheur de recevoir Notre Seigneur dans l'Eucharistie." On désirait lui ménager cette suprême consolation, mais puisqu'il était si bien disposé, mais des vomissements continuels ne le permirent pas. Son père se penchant tendrement sur son lit pour lui demander s'il souffrait beaucoup, il répondit tranquillement: "Papa, je fais mon purgatoire". Son agonie fut longue; elle s'écoula dans une prière continuelle. Il redisait sans cesse toutes les oraisons jaçulatoires qu'on lui avait apprises, et celles que lui suggérait son bon cœur. Son père pleurait auprès de lui: "Ne pleurez pas, Papa," lui dit-il, en jetant de son côté un regard d'une expression indicible: "vous voyez bien, je retourne au ciel." Un quart d'heure plus tard, il arrivait dans la demeure céleste en compagnie des anges.

“LAS TRES MARIAS”



Une Œuvre eucharistique en Espagne

DANS le courant du premier hiver de la guerre, l'évêque de Huelva prêchait à Saint Sébastien sur nos devoirs envers l'Eucharistie. Voici en quels termes, il faisait le touchant récit de l'origine de l'Association des "Tres Marias," Œuvre que lui inspira son ardent amour pour l'Hôte Divin du Tabernacle.

"Je ne suis pas venu au milieu de vous pour vous demander de l'argent, ni pour vous dire qu'à Huelva nous avons des pauvres; ni pour vous avertir que je connais des blessés et des malades qui ont besoin de secours. Je ne suis pas venu à la recherche d'aumônes pour construire des écoles et des églises.

Je laisse à d'autres ces œuvres de miséricorde.

Je suis venu quêter un peu d'amour pour Jésus-Christ dans son tabernacle, un peu de compagnie... votre compagnie auprès de votre Dieu.

Je suis venu vous dire que Jésus, qui vous aime d'un amour infini, est seul. "Il a cherché des consolateurs et n'en a pas trouvé." Ecoutez-moi et je vous dirai comment j'ai été conduit à demander cette aumône d'un genre nouveau.

Quand, il y a quelques années, j'ai été nommé curé de Huelva, je vins à ma première paroisse avec mille beaux rêves de zèle. Hélas! dès le seuil de l'église, aux murs épais de forteresse, aux meurtrières moyenâgeuses, je compris ce qui m'attendait.—L'obscurité ne pouvait cacher la poussière accumulée depuis des années; les rats tenaient compagnie au Saint des Saints; seules les araignées tissaient les draperies du sanctuaire. Et le tabernacle était à peu près abandonné...

Dans ma détresse et dans ma prière, il m'a semblé voir Marie, la Mère de Jésus, avec Marie-Madeleine et Marie Salomé, debout avec Jean au pied de la croix. Ils me disaient: "Cherche d'autres Maries, d'autres Jeans." Je me levai et j'aperçus une femme à genoux dans un coin de l'église. De suite je l'appelai et je lui demandai de trouver deux autres compagnes.

Je les ai réunies, ces trois chrétiennes; je leur ai expliqué ce qui se passait, j'ai fait appel à leur foi... l'association des "Tres Marias" était fondée.

Elles ont commencé par balayer et laver, par coudre et raccommoder; bientôt l'église entière fut transformée. Une femme promet de faire chaque jour une visite au saint Sacrement, puis une autre. Peu à peu le nombre des visiteuses augmenta, des hommes voulurent aussi se joindre au disciple Jean, *si bien qu'à la fin un service d'adoration perpétuelle était institué.*

Ces trois premières Maries frappèrent à toutes les portes de Huelva, à la recherche d'adorateurs; les portes s'ouvrirent, et l'on répondit à leur appel.

L'église maintenant se remplit, la table de communion se voit assaillie, et la paix plane sur la petite ville.

Comment fut atteint ce résultat prodigieux par trois simples femmes d'un bourg andalou? C'est le secret de Dieu... C'est la parole de Jésus qui va se réalisant: "Quand je serai exalté, j'attirerai tout à moi."

Ce qui se passait alors à Huelva ne tarda pas à être connu des villes et des villages voisins. Bientôt des associations analogues furent fondées dans les environs. L'évêque de Séville s'intéressa à l'œuvre; d'autres évêques en firent autant, et de tous côtés les curés enrégimentent des "Maries" pour leurs paroisses.

Aujourd'hui les "Maries" comptent cinquante mille membres en Espagne et presque autant dans les Amériques espagnoles.

Pourquoi ne metterions-nous pas à profit cette éloquente leçon et ces magnifiques exemples d'amour compatissant envers Jésus-Hostie cherchant des consolateurs, "des Maries", partout où il a établi sa demeure eucharistique?...



POUR NOS MORTS

LE mois de novembre, le mois des morts, nous arrive. Les oiseaux qui nous laissent, les feuilles qui tombent, les cérémonies de l'Eglise, tout va nous rappeler au souvenir de nos morts. Comme nous les oublions vite nos chers morts! Loin des yeux, loin du cœur; comme c'est tristement vrai, hélas!

Il n'y a pas bien longtemps peut-être, un père, une mère, un époux adoré, un ami que nous aimions plus que nous-même, nous quittait pour un autre monde. Penché sur son lit d'agonie notre main serrait sa main glacée; nous le voyions partir et la séparation cruelle nous attristait. Les yeux pleins de larmes, avec un accent où nous aurions voulu faire passer toute notre affection, nous lui disions; "Je ne vous oublierai jamais, jamais." Dieu sait si nous étions sincères à ce moment solennel. Ce cher mourant, nous fixant longuement comme s'il eut voulu emporter notre image dans la tombe, nous fit cette suprême recommandation: "Priez pour moi."—Maintenant que la terre le recouvre, maintenant qu'il a paru devant son juge et qu'il attend peut-être dans les flammes du purgatoire le jour béni où il

entrera au ciel, maintenant qu'il ne peut plus rien pour lui-même, il compte sur notre affection, il compte sur nos prières.

Qui peut comprendre ce qu'endurent les pauvres âmes dans ce lieu de souffrances? Celui que nous avons aimé est là, au milieu de ces flammes dévorantes, il en a pour longtemps peut-être et rien, pas même une goutte d'eau, pour alléger sa souffrance. Ah! de grâce, écoutez sa voix suppliante qui ne cesse de vous redire: "Priez pour moi vous du moins, mes amis. Ne restez pas sourds à mes douleurs." Si seulement durant ce mois vous envoyiez au ciel une seule âme, pouvez-vous compter les innombrables grâces qu'elle vous obtiendrait en reconnaissance d'un tel bienfait? Vous l'aurez conduite au ciel, ne fera-t-elle pas l'impossible pour vous y prendre avec elle? Priez donc beaucoup, offrez des sacrifices, multipliez les bonnes œuvres, surtout faites chanter ou dire des messes pour ces âmes qui attendent tout de votre générosité. La messe a un prix infini, il n'est pas de meilleur moyen de venir en aide aux chères âmes prisonnières de la miséricorde divine.

Peut-être n'avez-vous pas le moyen de leur faire cette aumône. Alors donnez votre nom à quelque société. Pour la modeste offrande de \$2.00 par année à l'Œuvre des "Semaines Eucharistiques", par exemple, vous faites participer vos défunts à 1520 messes et vous pouvez gagner pour eux de nombreuses indulgences plénières.

Allons, un peu de générosité pour ces parents, ces amis qui vous tendent des bras suppliants et vous demandent en grâce d'avoir pitié d'eux. Ne laissez pas passer ce mois sans les soulager.

Le triomphe du surnaturel

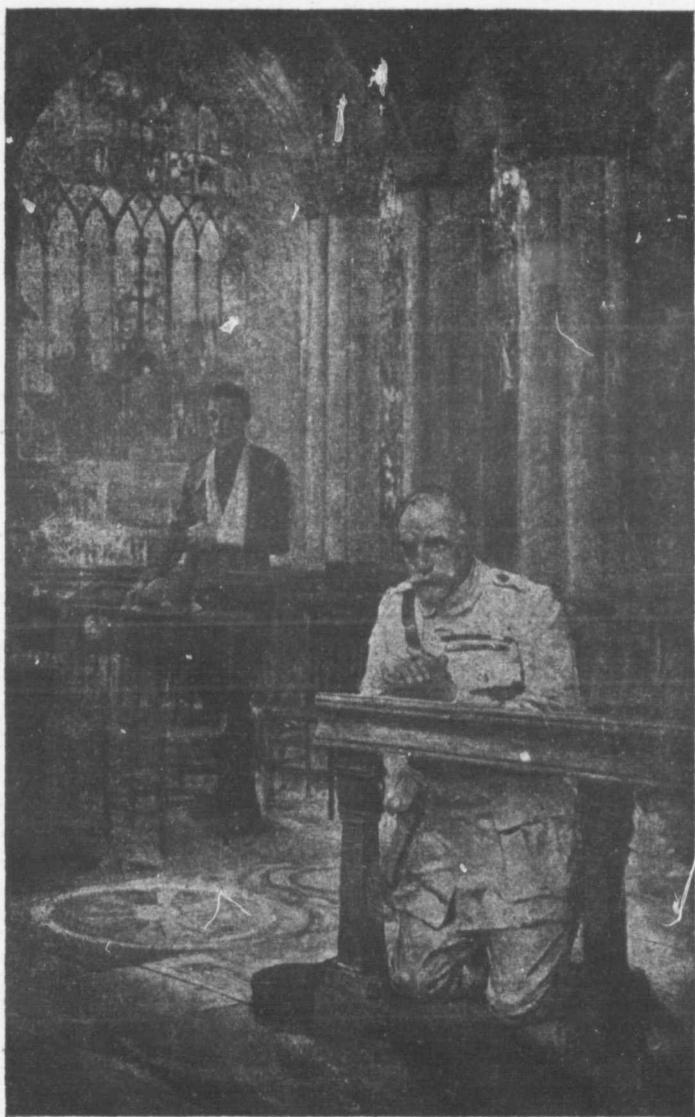


L'ANNEE de la victoire pourrait aussi bien s'appeler l'année de la justice. On peut dire, en effet, que, pendant les derniers mois de cette année, les peuples ont vu passer la justice de Dieu. Justice de Dieu, la défaite des injustes agresseurs de la grande guerre; justice de Dieu, la restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la France; justice de Dieu, la Pologne ressuscitée; justice de Dieu, la Serbie reconstituée; justice de Dieu, l'Arménie arrachée au joug barbare des Turcs; justice de Dieu, l'humiliation de tous les conquérants injustes; justice de Dieu, enfin, la majesté du droit restaurée sur les ruines de la tyrannie: *regnum Dei justitia est*, dit la Sainte Ecriture.

Pendant la guerre, des impies avaient osé blasphémer la justice de Dieu, allant jusqu'à affirmer publiquement que les victoires de l'Allemagne marquaient la banqueroute du Christianisme et l'impuissance de Dieu. Mais l'heure de Dieu n'est pas toujours celle des hommes; et c'est heureux pour l'humanité, car l'heure des hommes est parfois l'heure des ténèbres, tandis que l'heure de Dieu est toujours l'heure de la sagesse, de la justice, du droit et de la lumière.

Qu'elle était belle, la lumière de Dieu, dans ces derniers mois de l'année de la victoire, éclairant le monde des reflets augustes de la toute-puissance divine et montrant dans la victoire des armées alliées le triomphe de la prière, le triomphe du surnaturel.

Dieu a donné une grande leçon au monde, en accordant à la foi admirable d'un grand chef et à la prière des petits enfants la victoire décisive. Et Foch a donné aux hommes un grand exemple de foi, en écrivant au



Le maréchal Foch en adoration devant le Tabernacle

cardinal Amette, dès le lendemain de cette victoire, qu'il regrettait de ne pouvoir se joindre à l'archevêque et aux fidèles de Paris, pour chanter avec eux le *Te Deum* à Notre-Dame, mais qu'il ne manquerait pas de chanter le cantique d'actions de grâces à l'église de Senlis, où se trouvaient alors ses quartiers généraux et où fut signé l'armistice, "rendant ainsi en même temps ses devoirs à son Dieu et à sa patrie." Voilà le Chef que Dieu voulait pour sauver la France.

N'est-ce pas, en vérité, assez éclatant, ce triomphe du surnaturel, venu à l'heure de Dieu pour éclairer les princes et les peuples?

Rapprochons, pour approfondir encore mieux cette pensée, la demande de prières faite par Foch aux enfants de France et d'Angleterre, et l'appel admirable fait à tous les enfants du monde catholique par S. S. Benoît XV, quelques mois avant la victoire, pour leur demander de communier à son intention dans le but d'obtenir de la Miséricorde divine la fin du terrible fléau: "Tremblant par suite (de la désolation universelle) sur le salut du genre humain, disait le Souverain Pontife aux petits communicants de Rome, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les nations guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait: à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants; de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents, que vous en adoucissez les peines et que vous en faites l'avenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en formez les espérances. En vous regardant, chers enfants, et en regardant avec vous tous les enfants qui, aujourd'hui dans

toutes les parties du monde, se sont approchés du Pain eucharistique, Nous voyons sur des milliers de visages l'image de Dieu même, réfléchi dans le pur miroir de votre âme candide et rendue visible par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes. Toute-puissance, en premier lieu, qui est fille de votre innocence, parce qu'en présence de Dieu, l'accent d'un cœur qui est resté pur est beaucoup plus efficace que celui d'un cœur pénitent et purifié. Toute-puissance, en second lieu, qui est la compagne de votre faiblesse, l'Auteur de toute puissance ayant accoutumé, pour confondre la force trompeuse du monde, de ne choisir rien autre que les petits de ce monde. Que si votre innocence et votre faiblesse vous rendent si puissants, combien vous rendra plus puissants encore la prédilection toute particulière que vous porte Jésus...! Sur cette sorte de toute-puissance, Nous Nous sommes reposé, enfants, quand, dans un jour de si triste souvenir, Nous vous avons adressé l'invitation de venir tous à la Table eucharistique..."

Comment ne pas croire que le grand soldat chrétien qui vient de délivrer le monde de la menace prussienne s'est laissé inspirer par ces admirables paroles du Père des fidèles? Et ce spectacle du Pontife Romain et du grand Chef Français se recommandant humblement tous les deux, à quelques mois de distance, à la "toute-puissante" intercession de ces petits "dont les Anges voient toujours la face du Père qui est dans les cieux," n'est-il pas vraiment digne des plus grands siècles de l'Eglise et de la France? Puisse cette coïncidence sur-naturelle, inspirée par la foi la plus haute, et qui a permis à la France de communier à l'intention du Pape dans la personne de son plus glorieux chef, hâter le jour où la patrie de nos aïeux refera avec l'Eglise, sa Mère

"le pacte de l'ancienne alliance" pour le plus grand bien de la Mère et de la Fille!

Le triomphe du surnaturel, mais il éclate partout dans cette guerre et dans cette paix victorieuse; et c'est un volume qu'il faudrait écrire pour le montrer. Rappelons-nous la première victoire de la Marne, alors que les catholiques de Paris terminaient à Saint-Etienne-du-Mont, la grande neuvaine annuelle de Sainte-Geneviève, patronne de la capitale française; le vœu solennel des évêques de France d'un pèlerinage national à Lourdes si Dieu accordait la victoire à la France; la consécration des drapeaux de toutes les nations alliées faite par le cardinal Bourne à Paray-le-Monial; la messe célébrée par les prêtres du monde entier, le 29 juin, à la demande du Pape, pour obtenir de Dieu la fin de la guerre et une paix juste et durable; et tant d'autres supplications solennelles qui sont montées du sein des peuples de l'Entente, pour demander à Dieu de bénir nos armées, sans parler des innombrables prières et sacrifices offerts au Tout-Puissant, dans le silence du foyer pour le triomphe de notre juste cause. Foch n'a-t-il pas consacré toutes ses armées au Sacré Cœur?

Ce triomphe du surnaturel est si frappant, dans cette merveilleuse victoire des Alliés, que l'on a vu des centaines de journaux américains, protestants ou indifférents, reproduire le récit édifiant de ce soldat californien, Evans, saluant dans Foch "le soldat du Christ, après l'avoir vu en adoration devant le Tabernacle pendant près d'une heure. Hier encore, un grand journal politique des Etats-Unis, publiait un article intitulé: "C'est la foi qui a gagné la guerre." Et c'est la vérité que l'histoire devra, un jour, reconnaître.

A. H.

Actions de grâces au Vén. P.-J. Eymard

Boucherville; Remerciements pour faveur obtenue, une abonnée.—*Manville, R. I.*; Grande faveur obtenue, une abonnée.—*Montréal*; Faveur obtenue, R. T.—Remerciements pour grande faveur spirituelle et temporelle obtenue, une abonnée.—Soulagement, A. M.—*Newport, Vt.*; Remerciements, M. T.—*Plantagenet*; Faveur obtenue, une enfant de Marie.—*Pottersville, Mass.*; Guérison obtenue Mme E. L.—*Shannonvale*; Faveur obtenue; Mme H. A.—*St André Avellin*; Grâces obtenues, G. L.—*St Anaclet*; Guérison obtenue, M. le A. G.—Guérison obtenue, Mme R. C.—*St Antoine*; Guérison obtenue, une abonnée.—*Ste Eulalie*; Une faveur obtenue, Maria B.—*St Germain Grantham*; Plusieurs faveurs, Mme Au. G.—Guérisons obtenues, Mlle A. L.—*St Hyacinthe*; Faveurs obtenues, Mme W. C.—*St Isidore*; Guérison obtenue, Mlle E. P.—*Ste Madeleine*; Guérison obtenue de l'appendicite, Oliva Plamondon.—*St Paullin*; Faveurs obtenues.—L. S.—*Waterbury*; Guérison d'un mal de dents, A. M. P.

Prions pour nos abonnés défunts

Asbestos; Mme Israel Béliste.—*Beauceville, Ouest*; M. Hormisdas Quirion.—*Beaumont*; Mme Rodrigue Roy.—Mme Narcisse Roy.—*Chicoutimi*; Mme Marie Larouche.—*Cap St Ignace*; M. Omer Blanchet.—*Fall River, Mass.*; Max Vertefeuille.—*Little Falls, Minn.*; Mme Julien Richard.—*Les Cèdres*; Mme Narcisse Lalonde.—*Montréal*; Mlle Léa Malouin.—Mlle Malvina Jetté.—Mme Henri Lafleur.—Mme Regis Chartrand.—Mme Adolphe St-Germain.—*Maria*; Isaac Bernard.—*Port Daniel*; Mme Joseph Jones.—*Pockmouche, N. B.*; Mlle Victorine Landry.—*Québec*; Mme Camille Vézina.—Mme Thiboutot.—*Rivière du Loup*; J. H. Pelletier.—*St-Anselme*; M. J. Marie Ouellet.—*St-David de l'Aube-rivière*; Michel Dussault.—*St Eustache*; Mme Léon Gravel.—*St Germain*; Mme Vve Henri Dumais.—*St George de Windsor*; Mme François Collard.—*St Paulin*; Edouard Gagnon, Mme Wilfrid Duhaime.—*St Paul de Chester*; Germaine Hudon.—*St Pierre*; M. Amédée Côté.—*St Urbain*; M. Alexis Carmel.—*Sayabec*; Mme Vve Omer Verreault.—*Thériault*; Mlle Evéline Landry.—*Clair, N. B.*; Mme Louis Soucy, Mathias Nadeau.

Monsieur B. J. Pelletier, prêtre du Séminaire de S. Sulpice.

Montréal; Sœur Marie de Sainte Philomène, sœurs du Bon Pasteur.—Sœur Marie Catherine de Sienna, sœur Marie Domitille, des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.—Sœur Albertine Laquerre, sœur Octavie Cormier, sœur Eliza Healy, des sœurs de la Congrégation Notre-Dame.—Sœur Jeanne de Florence, sœur Hombéline, des Sœurs de la Charité de la Providence.—Sœur Marie Mathilde Diquière, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.

Sœur Marie de Sainte-Valérie, des Sœurs de Sainte-Croix.—Sœur Marie-Wenceslas, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Sœur Saint Emmanuel, des Sœurs de Miséricorde.—Sœur Marie Hermina Goyette, des Religieuses Ursulines des Trois-Rivières.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Albion, R. I.; Mlle Louisa Desmarais, Mlle Emilie Desmarais,—*Anaconda*; Rosalie Denis.—*Brocton, Mass.*; Mlle Rose A. Guertin.—*Biddeford, Mass.*; Mlle Albertine Gagné.—*Brompton*; Mme Aram Poitiers, Mme Ferdinand Caron.—*Beauceville*; Louis Gendreau.—*Buckingham*; Armand Girard.—*Cohoes, N. Y.*; Mme Joseph Thériault, Mlle Clarinthe Fortin.—*Dorval*; Mme Ernest Lecourt.—*Fall River, Mass.*; Mme Henri Dubois, Mme Malvina Janson-Perron, Mme Valentine Hébert.—*Fitchburg*; Ulric Benoit, Mme Céline Léger.—*Gardner*; Mme J. D. Alie.—*Holyoke*; Mlle Rose Bourgeault, Mlle Alice Rhéaume, Mlle Romeo Rhéaume, Mme Charles Rhéaume.—*Hartford*; Mlle Julie Bacheler, Mme Marquerite Bacheler.—*Lowell*; Mme Gaudian Dubé, Mlle Rose Annie Harrison, Mlle Emma Paquette, Mlle Anna Martin, Mlle Alma Gauthier, Mme Joseph Ethier.—*Leominster*; M. et Mme Edouard Rousseau.—*Lyndonville*; Mme Louis Lavoie.—*L'Islet*; Marie Paul Boucher.—*Manchester, N. H.*; Mlle Florida Beaulieu, Mlle Asélie Daigle, Mme Asélie Bourassa, Sa Grandeur Mgr Guertin, Mlle Maria Paradis, Alphonse St-Bermain, Joseph Dupont.—*Montmagny*; Léandre Roy.—*Mapleville*; Mme Charles Trinque.—*Montréal*; Mme Laurent Girard, Mlle Berthe Dragon, Joseph A Dumont, Mlle A. Héroux, Mlle Cordélia Lortie, Mme Marg. Poirier, Mme Berthe Lussier, Mme Marie Eugénie Clusiau, Mme Olivier Hébert, M. Olivier Hébert, Mme Antoine Leger, M. Antoine Léger. Mlle Marie L. Laramée, Mme Damase Brouillette, Mme Vve Alexandre Langevin, Arthur Charland, Lionel Becotte, Rosario Dallaire, Mlle Marie Rose Perreault, Honoré Guay, Mlle Vézina, Miss Mary Clery, Miss Elisabeth Clery, Mme Cyrille Bourassa, Emile Mailhot, Mlle Théotiste Chartrand, Mlle Reine Girard, Laurent O. Girard,—*New York*; Mlle Catherine De Georgis, Miss Annie McMahon.—*New Bedford, Mass.*; Mme Joseph Moreau, M. Joseph Moreau.—*Ottawa*; Mme Ida Bachand.—*Oxford, Mass.*; Mlle Céline de Villers, Mlle Aurore de Villers, Mme P. J. de Villers, M. Antoine de Villers, Henry de Villers, M. P. F. de Villers.—*Pointe-aux-Trembles*; Mme Arvida Dagenais, Adélarde Pelletier.—*Pont Rouge*; Real Dallaire.—*Pawtucket*; Mlle Lætitia Bullon.—*Pont Viau*; Eugène Lecomte.—*Portneuf*; Oscar Papillon.—*Québec*; Louis Philias Côté, Joseph Adélarde Côté, Mlle Mary E. Côté, Mme Elizabeth Côté, Mlle Amanda Hudon.—*Rivières des Prairies*; Mme Paul Desautels, Mme Vve Théophile Desjardins.—*Rivière du Loup*; Henri Albert Boulet.—*San Monica, Cal.*; Siméon Laurendeau.—*Salem Mass*; Edmond Ouellet.—*Ste Anne de Beaupré*; M. George Paré.—*St Alexandre d'Iberville*; Mme Maria Boivin.—*S. Benoit*; Jean Louis Arbique.—*St Camille*; Olier Beaudoin.—*Ste Claire*; Mme Joseph Fournier.—*St Esprit*; Fernand Venne.—*St Eustache*; M. Antonio Lecours.—*St Epiphanie*; Alfred Ayotte, Hyacinthe Bernier.—*St Ephrem de Tring*; Mlle Delvina Grondin.—*Ste Flore*; Edmond Ayotte.—*St Isidore*; Jean Marie Fontaine.—*St Léon*; Edouard Fleury.—*St Joachim*; Hormisdas Robinson.

Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

OBJET.—Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, PENDANT UNE SEMAINE, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques.—L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie,—d'offrir la réparation justement due à l'Humanité sacrée de Jésus-Christ.

Avantages

1.—Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2.—Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur semaine eucharistique.

Conditions de l'Œuvre

1.—Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2.—L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRES SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

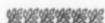
Chaînettes avec Médailles ou Loquets

Chaînette en métal blanc avec méd. scap. pour enfants 14 pcs	.25
“ “ “ pour jeunes filles, 16 et 18 pcs.....	.35
“ “ “ pour adultes, 18 pcs.....	.40
“ en argent avec méd., Ste Vierge, 14 pcs pour bébé	.75
“ “ “ “ St Joseph, 14 “ “ “	.75
“ “ “ “ scapulaire 14 “ “ “	.65
“ “ “ “ “ 16 pcs.....	.85
“ “ “ “ “ 18 pcs.	1.00 et 1.25
“ et méd. scap. doublées or. 16 ou 18 pcs. 90, prix de faveur	
“ et loquets contenant méd. scap. doublées or, 1.65 et 1.85	
“ et médaille, or solide de 10 carats.....	3.50
“ et médaille, or solide de 10 carats (plus grande)....	4.50

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.

CALENDRIER EUCHARISTIQUE

POUR 1920



Nos nombreux et pieux lecteurs apprendront avec plaisir que nous venons de faire droit à un de leurs désirs maintes fois exprimé, en éditant à leur intention un CALENDRIER EUCHARISTIQUE. Il est en tous points semblable à celui qui nous venait de France avant la guerre et qui était si goûté de nos bonnes familles canadiennes. Le chaleureux accueil qui lui a été fait partout dans le passé nous est un sûr garant du succès qui attend la nouvelle édition que nous présentons aujourd'hui.

Chaque feuillet contient, outre l'indication de la fête du jour, une parole ou pensée pieuse extraite des œuvres du Vénérable Père Eymard et de nature à alimenter la foi et l'amour envers le Très Saint Sacrement.

Ce calendrier se vend:

l'unité 35 sous, franco 40 sous

la doz. \$3.60 franco \$4.00

BLOCS

l'unité 20 sous, la doz. \$2.00

Prix spécial par quantité de cent ou de mille.

Livres de Prières

Petits Paroissiens	10	.20	.25	.35	.45	et	.60
Paroissiens pour adultes25	.40	.50	et	.70
Paroissiens très complets, latin et français					75	et	1.00
Ange Conducteur, gros caractère					75	et	1.10
Etc., Etc.							

Aussi, un grand choix de livres de piété et de méditation pour la Ste Communion, l'adoration; crucifix et médailles de tout genre.

Introduction à la vie dévote

Par Saint François de Sales, jolie édition, revue corrigée. Volume de 404 pages. Reliure toile, tranche rouge.

No 98—Prix: 30 sous, franco 35 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 ave Mont-Royal Est.